

# L'exploitation de ressources maritimes de l'Antiquité. Activités productives et organisation des territoires

**Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA, Katia SCHÖRLE,  
Frédéric GAYET, François RECHIN**

L'Assemblée Générale de l'Association du monde rural gallo-romain (AGER) avait proposé en 2012 de réaliser son congrès de 2016 sur la thématique globale « L'exploitation des ressources marines dans l'Antiquité », proposition entérinée par l'Assemblée Générale suivante de 2014. Les *Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes* développent pour leur part comme axe principal une forte orientation méditerranéenne sur des thématiques diachroniques s'étendant de la Préhistoire au Moyen Âge, perspectives qui sont également celles du CEPAM, laboratoire d'accueil de la manifestation. La réalisation d'un congrès commun aux associations AGER et APDCA sur la thématique de l'exploitation des ressources maritimes de l'Antiquité à travers le prisme des activités productives et de l'organisation des territoires, a paru fructueuse. Traiter des interactions économiques et sociales entre la mer et les populations littorales pouvait également s'inscrire comme un état des lieux une trentaine d'années après les *Rencontres d'Antibes* de 1984 et 1985 qui portaient en grande partie sur le sujet, ainsi que dans la continuité des Rencontres de 2013<sup>1</sup>.

---

1. *L'exploitation de la mer. De l'antiquité à nos jours. La mer, lieu de production (t. I) (1985) ; L'exploitation de la mer. De l'antiquité à nos jours. La mer, moyen d'échange et de communication (t. II) (1986) ; L. Mercuri, R. González Villaescusa, F. Bertoncello (2014).* – Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral, in : L. Mercuri, R. González Villaescusa, F. Bertoncello (éd.), *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace, de la Préhistoire au Moyen Âge, XXXIV<sup>e</sup> Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, du 15 au 17 octobre 2013, APDCA: 13-19.

La thématique du présent colloque nécessitait toutefois quelques aménagements aptes à conserver aux associations parties prenantes leur identité scientifiques propres. Si les colloques de l'association AGER s'intéressent davantage aux campagnes de la Gaule Romaine, nous avons cette fois accordé un poids important à des régions hors l'ancienne Gaule. D'autre part, s'il existe une coutume qui stipule que les colloques de l'association APDCA ont une approche diachronique, depuis la Préhistoire au Moyen Âge, nous avons restreint le cadre chronologique à l'époque romaine et aux périodes adjacentes. Enfin, nous ne voulions pas, non plus, un colloque méditerranéocentré et nous avons fortement incité les collègues riverains de l'océan et de la Manche à communiquer sur leurs projets de recherche et fouilles en cours. Ainsi, la Gaule est concernée par 6 textes, suivie de l'Espagne (6), la Sicile, la Corse et les îles Baléares (4) et l'Italie (2). Enfin, deux textes nous renseignent, l'un de synthèse sur les salines d'évaporation de l'Empire Romain et un deuxième sur la soie marine en Méditerranée.

Afin de garder la personnalité et les habitudes du colloque AGER nous avons consacré une journée dédiée en une séance à une seule conférence sur l'actualité de la recherche sur la Gaule romaine, sans rapport avec la thématique du colloque, et à l'Assemblée Générale de l'association AGER, suivie d'une visite au Musée d'Art Classique de Mougins et d'un déjeuner offert par la Mairie de Mougins qui clôtura cette rencontre.

Ainsi, si le décor géographique habituel pour l'Antiquité est la Méditerranée, considérée ici dans son cadre littoral aussi bien continental qu'insulaire, la moitié des communications s'en éloignèrent pour nous conduire vers la Gaule atlantique, la Manche ou la Mer du Nord, dont la conférence centrale du professeur Fábiao de l'université de Lisbonne qui n'a pas été intégrée dans les actes. Si le cadre chronologique préférentiel demeure l'Antiquité, du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C., des mises en perspectives sur les périodes précédente et postérieure furent néanmoins abordées.

L'objectif est de comprendre l'exploitation du milieu littoral (production et transformation des produits) et le rôle de la production, de la circulation et des échanges maritimes dans les modes de peuplement et d'organisation territoriale : il ne s'agissait pas ici de traiter du commerce et des échanges comme simple témoins de la production mais plutôt de comprendre comment des espaces situés à l'interface de deux milieux de nature bien distincte (la mer et le littoral) peuvent-ils profiter de cette situation pour s'anthropiser. Comment la territorialité se forme-t-elle en tant que relation primaire à la mer ? Comment le réseau des lieux est-il pratiqué et vécu ? Comment les référentiels sont-ils représentés par des échelles multiples et se conforment-ils à un système complexe de rapports spatiaux en lien avec l'exploitation des ressources ?

C'est à ces thématiques multiples que la vingtaine de communications présentées et éditées dans ces actes apportent un éclairage spécifique. Nous pensons que les contributions peuvent être regroupées autour de quatre grandes thématiques intimement liées à nos propositions : l'exploitation du littoral, la production et la consommation, le paléo-environnement et le peuplement du littoral.

La première d'entre elles concerne l'exploitation des ressources marines et la complémentarité entre l'agriculture, l'élevage et la pêche. Nous voyons comment les activités halieutiques ne sont presque jamais indépendantes des activités visant la production agropéculaire : les exploitations littorales du nord de la Gaule (Marck-en-Calais), du littoral méditerranéen de la Narbonnaise depuis Arles à Fréjus ou en milieux insulaires comme la Sicile de San Vito lo Capo ou d'Ibiza, exploitent les ressources maritimes en même temps, ou par les mêmes exploitations, que les produits agricoles ou, plutôt, comme une activité complémentaire de l'élevage. A tel point, qu'on peut se demander si à Ibiza la production de la pourpre ne serait pas qu'une valeur ajoutée d'un produit principal comme la laine ; ou bien, si dans la communauté d'éleveurs-pêcheurs de Marck-en-Calais les ressources de la pêche ne sont pas qu'un complément, non imposable d'ailleurs, des produits dérivés du cheptel.

Une exploitation de ressource maritime, complémentaire et indispensable à la production de salaisons est l'obtention du sel. La compréhension à partir de la succession d'opérations d'archéologie préventive des salines de Vigo en Espagne (la plus grande saline documentée du monde romain avec une surface entre 8 et 10 ha) a permis d'avoir une première image de ce qui pourrait être une grande exploitation de sel. La comparaison archéo-ethnographique des salines d'époque romaine permet aux auteurs de comprendre les techniques ainsi que d'élaborer une typologie précise de ce type d'exploitation. Les auteurs ont identifié une « exception » par rapport à ce que nous connaissons des marais salins traditionnels, les bassins de cristallisation se trouvent en effet sur une côte supérieure. Ce constat nécessitait une surélévation de la saumure, soit par des engins ou bien par un travail manuel. Le tour d'horizon sur les salines d'évaporation de l'Empire Romain permet de mettre en évidence l'existence, pour l'extraction et la commercialisation du sel, de sociétés de *publicani* ou de *conductores*, comparables à celles des exploitations minières.

Toujours sur ce volet concernant l'exploitation, un thème abordé dans le recueil d'articles concerne l'*instrumentum*. Une synthèse sur la péninsule Ibérique montre un certain degré de standardisation régionale, confirmé par les lests de filet d'origine orientale byzantine, utilisés dans la région du détroit de Gibraltar pendant la période de l'expansion occidentale de l'Empire Byzantin en péninsule Ibérique.

Une deuxième thématique concerne la production et la consommation des ressources halieutiques. En premier lieu, il faut noter qu'il s'agit d'une production et consommation à fort caractère urbain. Les ateliers de production s'insèrent souvent dans le tissu urbain (*Baelo Claudia, Carteia...*). La boutique du *garum* de Pompéi est une preuve de la forte demande urbaine car il s'agit d'un espace destiné à la vente mais qui servait aussi à l'élaboration. Les propriétaires de cette parcelle urbaine produisaient-ils avec des anchois originaires de moyennes distances, ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui un « *garum* de niche » pour leurs clients urbains ? Même si ces lieux de transformation continuent à exister au-delà de l'activité urbaine de la ville où ils se situent, ils ne subsistent guère,

normalement, au-delà de la civilisation urbaine de l'Antiquité tardive : le <sup>v</sup><sup>e</sup> ou le début du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle marque la fin de la plus grande partie de ces lieux de transformation du poisson.

Un sujet dérivé de cette thématique est la mise en évidence de formes de consommation romaines liées à l'expansion de l'empire. La consommation associée à l'expansion urbaine est confirmée par le constat de l'abondance de vestiges de morue, en tant que source de calories et protéines dans les agglomérations situées dans l'embouchure de la Seine et dans l'estuaire de l'Authie, à deux moments significatifs : entre les <sup>i</sup><sup>er</sup> et <sup>v</sup><sup>e</sup> siècles, puis un vide, et entre les <sup>x</sup>-<sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles. Une forme d'identification de l'expansion des goûts italiques est le développement de variantes locales de *garum* à partir d'espèces locales comme le plie ou le hareng dans le nord de la Gaule ou l'agglomération de *Ratiatum*. Une production locale qui n'empêche pas la cohabitation des produits importés comme c'est le cas de la région comprise entre Arles, Marseille et Fréjus, pas plus qu'une production à forte valeur ajoutée comme la pourpre attestée sur une trentaine de sites le long des littoraux de la Manche et de l'Atlantique comme en rend compte l'article sur le site de la Pouplinière.

En lien avec cette question les textes recueillis abordent dans cette même thématique les productions à haute valeur ajoutée et à fort contenu symbolique pour les classes dirigeantes romaines. La première concerne une production textile d'origine marine issue de l'exploitation de la *Pinna nobilis* et appelée soie marine, dénomination dont on connaît mieux le glissement sémantique intervenu dans la bibliographie par rapport au « lin » ou à la « laine » marine des textes de l'Antiquité.

La pourpre, pour sa part, montre une complexité loin d'être résolue. Il faut opposer une production systématique, organisée et dirigée par l'état Romain, tel qu'il est proposé pour les Pitiusas, dans les Îles Baléares, à une production opportuniste et ponctuelle dans l'île de Cavallo, en Corse, probablement non destinée à la teinture des vêtements. Certes, l'identification des nombreux lieux de production sur la côte atlantique de la Gaule et de la Corse, sans lien avec les éventuels centres de production cités par les textes, pose le problème de l'incommensurabilité des ateliers identifiés par l'archéologie et l'identification des *baphia* de la *Notitia dignitatum*. Dans ce cas il est légitime de se poser la question de savoir si tous les ateliers identifiés archéologiquement produisent la teinture en pourpre et si l'identification des centres producteurs dans les régions nommées par la Notice des dignités est directement liée aux teintureriers impériaux.

La troisième thématique concerne les données paléoenvironnementales. Les restes d'ichtyofaune permettent d'identifier une préférence pour l'estran, les zones sableuses et les herbiers dans les captures de *Ratiatum* et Marck-en-Calais. Une des questions posées aux participants du colloque était de savoir s'il était possible de comprendre un phénomène de surexploitation et la réponse a été positive quand il s'agit de variations diachroniques dans l'échantillonnage des fouilles et les comparaisons entre sites. Dans le site de la Pouplinière, la taille des coquilles se réduit avec le temps, ce qui est interprété comme un symptôme de

surexploitation du milieu. Par contre, sur le site d'Harfleur, dans le nord de la Gaule, l'augmentation de la taille de la morue dans la phase tardive du site (175-225 ap. J.-C.), suggère une maîtrise plus grande des techniques qui donne accès à une ressource peu exploitée auparavant.

L'enquête sur plusieurs sites de la côte atlantique de la Gaule et de la péninsule Ibérique a permis aux auteurs d'identifier une hétérogénéité faunique des captures antérieures et postérieures à l'époque romaine. Les espèces privilégiées à la fin de l'âge du Fer sur la côte aquitaine montrent une préférence pour les variétés sédentaires locales, tandis que celles de la côte ibérique montrent une évolution similaire à celle qui a marqué la pêche d'époque romaine. Le monde romain est caractérisé par une tendance à l'homogénéité autour de espèces exploitées (en synthèse : thons, maquereaux et sardines), réduisant l'intérêt par la faune locale et « affaiblissant le signal idiosyncratique (environnement local) de la pêche artisanale ».

Enfin, certaines communautés ne se sont contentées d'une spécialisation, les cétacés sont identifiés comme matière première, probablement abondante, dans le camp romain de Tamuda, au Maroc atlantique, et comme capture opportuniste en Marck-en-Calais.

En dernier lieu nous avons voulu aborder une quatrième thématique en lien avec la dynamique des peuplements. Nous voulions comprendre le territoire maritime comme un système spatialisé en nous demandant comment la territorialité se forme en tant que relation primaire à la mer, comment le réseau des lieux est pratiqué et vécu et enfin comment les référentiels sont représentés par des échelles multiples et se conforment à un système complexe de rapports spatiaux en correspondance avec l'exploitation des ressources. Dans ce sens, sans oublier le cas plus significatif du détroit de Gibraltar, avec les villes de *Baelo Claudia*, *Carteia*..., nous avons vu comment les petites îles de la Sicile sont occupées avec un intérêt d'exploitation et des installations de pêcheries, plus ou moins spécialisées, là où les flux migratoires des thons en font un passage obligatoire. Des installations temporelles sont détectées à côté des villages de pêcheurs de la Narbonnaise, entre Arles et Fréjus, qui sont peu à peu remplacées par l'apparition des *villae maritimae* et l'introduction de viviers par les colons italiques. Enfin, dans le nord de la Gaule apparaissent certaines agglomérations portuaires ou en position littorale avec une importante activité halieutique.

\*\*\*

Le colloque international qui nous a réuni à Antibes ainsi qu'à Mougins du 11 au 14 octobre 2016, a été le fruit d'une organisation conjointe entre la 12<sup>e</sup> édition du colloque de l'association AGER et la 37<sup>e</sup> édition des Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, manifestation organisée annuellement à l'initiative de l'UMR 7264 Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM) et de l'Association pour la Diffusion et la Connaissance de l'Archéologie (APDCA). Nos remerciements s'adressent

également aux collectivités et organismes qui par leur engagement ont rendu possible la tenue de cette manifestation scientifique : les villes d'Antibes-Juan-les-Pins et de Mougins, le Conseil Général des Alpes-Maritimes, le Musée archéologique d'Antibes, le musée d'Art Classique de Mougins, la Fondation Unice (de l'Université de Nice Sophia Antipolis), ainsi que le CNRS, la MSHS et l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

Qu'il nous soit encore permis de saluer toutes les personnes dont l'investissement technique ou administratif a fortement contribué à la mise en place de cette manifestation, notamment Anne-Marie Gomez, Myriam Benoumechiara du CEPAM et les doctorantes Dorianne Agassis, Julie Niveau, Mélissa Revel et Leïla Hoareau. Enfin, nos remerciements s'adressent aussi tout naturellement aux nombreux collègues et intervenants scientifiques dont la présence, la qualité et la diversité des interventions forgerons à n'en pas douter les mérites de ce colloque. Enfin, la publication finale n'aurait pas vu le jour sans le dévouement et l'engagement d'Antoine Pasqualini lors de la préparation du manuscrit.